

À propos d'un livre : *La Babel de l'Inconscient : langue maternelle, langues étrangères et psychanalyse**

madeleine vitré

L'auteur de cette recension, exilée en plusieurs pays et en plusieurs langues, est intéressée par les phénomènes psychiques (entre autres) liés à l'exil et à l'utilisation des idiomes venant de différentes langues – Surtout dans la relation thérapeutique où l'étranger (elle, l'autre) ne peut pas éviter de renvoyer chacun(e) aux angoisses de son origine multiple – Elle présente ici un livre qui a ravivé son intérêt à ce sujet, sur le polylinguisme et ses liens avec l'organisation psychique.

« Ce serait entreprendre le récit d'un cauchemar que de vous raconter par le menu l'histoire de mes relations avec cet idiome d'emprunt, avec tous ces mots pensés et repensés, affinés, subtils jusqu'à l'inexistence [...] Il n'existe pas un seul dont l'élégance exténuée ne me donne le vertige : plus aucune trace de terre, de sang, d'âme en eux. [...] sans quoi jamais je n'eusse abandonné la nôtre (notre langue), dont il m'arrive de regretter l'odeur de fraîcheur et de pourriture, le mélange de soleil et de bouse, la laideur nostalgique, le superbe débraillement. Y revenir, je ne puis. Celle qu'il me fallut adopter me retient et me subjugue par les peines mêmes qu'elle m'aura coûtées. [...] Je donnerais tous les paysages du monde pour celui de mon enfance. Encore faut-il ajouter que, si j'en fais un paradis, les prestidigitations ou les infirmités de ma mémoire en sont seules responsables. »

Cioran, E.M., 1960¹

Dans le contexte historique et social actuel, où les réalités plurilingues sont sources de tensions et où les mouvements de migration se multiplient, il est intéressant de s'interroger sur la « psychologie » des êtres plurilingues dont le nombre va croissant, et d'étudier comment ces interrogations et réflexions peuvent contribuer à élargir notre connaissance de la nature de l'inconscient, de la structure de la psyché humaine.

* Par J. Amati Mehler, S. Argentiéri et J. Canestri. Collection Fil rouge, Éditions P.U.F., 1994, 320 pages. Préface par Otto F. Kernberg, introduction par Tullio di Mauro, et traduction de Maya Garboua.

C'est le propos original et complexe du livre *La Babel de l'Inconscient : langue maternelle, langues étrangères et psychanalyse* écrit par trois auteurs psychanalystes polylingues et polyglottes² : J. Amati Mehler, S. Argentieri, et J. Canestri. Ils y interrogent principalement – à partir des problèmes liés au polylinguisme – des points importants de la théorie psychanalytique, cernent des questions et soulèvent ce que la psychanalyse peut remettre en cause et comprendre d'elle-même. Cet ouvrage de trois cent vingt pages est le fruit dense et riche d'une dizaine d'années de réflexions, de recherches et d'échanges. Il est écrit avec rigueur et une admirable richesse de références, de commentaires, d'analyses et toujours avec beaucoup de nuances. Le style aéré, vivace et fleuri en rend la lecture agréable -il me fut d'ailleurs plaisant de le lire mais difficile de le résumer à cause de la densité et de l'étendue des propos. Tout en suivant un ordre chronologique, chacun des douze chapitres aborde le polylinguisme sous un angle spécifique. Ainsi, ils couvrent les racines historiques du polylinguisme et du polyglottisme dans la psychanalyse, la littérature psychanalytique sur les problèmes des langues, l'apport des recherches sur les enfants et les langues, celui des concepts linguistiques, le champ littéraire et les réponses des auteurs

Pour déployer leurs réflexions les auteurs utilisent de nombreuses vignettes cliniques tirées de leurs propres expériences de psychanalystes, ou d'échanges avec des collègues, des cas « littéraires » d'auteurs qui ont écrit leurs œuvres dans une langue autre que maternelle (voir le chapitre IX : « Du monde des Poètes. L'Étrangéité : un métier »). Ils puisent aussi dans une très vaste littérature de travaux psychanalytiques, linguistiques, anthropologiques, traductologiques, psychologiques, grammairologiques et d'autres, en se proposant d'explorer la dimension psychanalytique du polylinguisme, tout en repérant des intersections possibles avec ces autres disciplines. Il n'y a pas moins de trois cent trente-neuf références bibliographiques!

À travers des problématiques mises en cause par le polylinguisme les auteurs tentent de situer des questions autour des concepts théoriques psychanalytiques tels la relation entre langage et pensée, langage et affect, passage entre processus primaire et secondaire, les relations entre souvenir, mémoire, refoulement et clivage.

Peut-on « oublier » dans une langue et « se souvenir » dans une autre? Comment s'articulent entre les niveaux conscient, inconscient et préconscient, les rapports entre représentation de choses et représentation de mots quand les mots se jouent en plusieurs langues? Comment s'articule alors le réseau associatif, quand il s'est enrichi et compliqué d'innombrables ramifications venant de différentes langues? Sous quelles modalités s'organisent les traductions internes pour les sujets qui ont appris à utiliser plusieurs codes linguistiques? En quoi les problèmes du polylinguisme peuvent-ils éclairer différemment notre compréhension des langages particuliers tels les délires, les « langues sacrées »...?

Dans quelle langue l'analysé³ parle-t-il? rêve-t-il? dans quelle langue se tait-il?

D'autre part, ces interrogations, entre autres, permettent aux auteurs de développer leurs réflexions sur le jeu des langues dans la relation thérapeutique et dans la dynamique du couple psychanalyste-psychanalysé, quand la langue maternelle de l'un est étrangère à l'autre, ou quand elle est une seconde langue pour l'autre,

ou quand la langue utilisée dans la cure est une langue seconde pour chacun... Même si les auteurs s'accordent sur la non nécessité de partager la même langue maternelle entre analyste et analysé, ils utilisent les problèmes liés au polylinguisme pour reconsidérer le transfert et le contre-transfert, et l'illustrent de nombreuses vignettes cliniques et de commentaires sur les travaux et écrits d'E. Buxbaum, M. Mahler, S. Ferenczi, R. Greenson, Krapf...

Par la richesse et la clarté de leurs propos, les auteurs mettent en évidence l'importance de l'alternance des langues aussi dans la structuration même du sujet. En effet, ils soulignent le jeu défensif permis par l'utilisation d'une autre langue créant une distance sécuritaire face aux conflits et émotions primitives douloureuses qui seraient déclenchés par les idiomes de la langue maternelle. Ils précisent aussi le fait que « les codes linguistiques choisis ne peuvent que s'entremêler de manière significative avec les vicissitudes de séparation-individuation endopsychique et de l'identité » du sujet. (Chapitre VI - Refoulement et mémoire).

On prend plaisir à suivre les auteurs dans tous les détours de leur recherche : « leur voyage » puise à des sources multiples et variées de la littérature sur le polylinguisme, par exemple, dans les pages du chapitre VII nous exposant une série d'expériences avec des nouveau-nés concernant l'empreinte précoce de la voix et de la langue maternelle dans le psychisme, qui souligne l'importance de l'aspect prosodique des fonctions verbales. Autre exemple, le sous-chapitre réservé à l'écrit de S. Ferenczi sur les mots obscènes, auteur qui fut, de tous les psychanalystes polylingues et polyglottes de la première génération -ou presque personne n'avait fait son analyse dans sa langue maternelle- le seul qui ait laissé des observations sur la signification de l'usage des langues différentes dans l'analyse. Son propos concerne en particulier ce sous-ensemble de la langue maternelle, c'est-à-dire la langue de la sexualité infantile. Ferenczi précise que ces mots obscènes, en conservant un lien étroit avec l'élément moteur originaire de la représentation, obligent l'auditeur à se représenter l'objet nommé dans sa réalité matérielle lors d'une expérience régressive et hallucinatoire.

Les auteurs poursuivent au chapitre VIII sur les racines émotives, corporelles, sensorielles du processus de pensée et élargissent le champ de réflexion sur le pré-verbal qualifié de temps obscur « précédant l'organisation symbolico-linguistique ». Ils précisent par la suite qu'ils « penchent vers l'idée d'une mémoire commune aux différentes langues ou, alternativement, d'un système commun à toutes, opérant à un niveau plus profond que le niveau lexical ».

Les auteurs, dans le chapitre XI intitulé « Traduction possible, traduction impossible », – à partir des concepts de C. Hagège et de la théorie de la traduction interlinguistique et intralinguistique de G. Steiner – abordent les problèmes d'écoute et d'interprétation avec le sujet polylingue dont le discours est de nature plus polysémique, et où les transcriptions d'une langue à l'autre sont constantes. Les auteurs partent de l'idée que la langue parlée est habitée par d'autres langues « en souffrance » qui font pression sur elle, (chez l'analyste et l'analysé).

Bien sûr, un sous-chapitre est consacré à la transmission de la psychanalyse, plus précisément aux problèmes liés à la traduction des écrits de Freud, et aux

glissements ou altérations du sens d'un concept lors du passage de la langue allemande à une autre langue. Et nous pouvons facilement nous imaginer les difficultés et vicissitudes liées à la traduction, à toute traduction, puisque, par exemple, le changement de mot d'une langue à l'autre modifie la relation libidinale du sujet au mot, l'investissement de ce mot :

« En allemand je me sens une enfant sale et effrayée; en anglais je suis une femme nerveuse et raffinée. »⁴

« Moi, qui n'ai plus de langue, mais que tourmentent plusieurs ou qui, parfois bénéficie de plusieurs, j'ai des sentiments qui varient selon les mots que j'emploie. Il m'arrive d'être désespéré dans une langue et à peine triste dans une autre. »⁵

Or le changement du mot implique que l'objet dénommé change aussi. « [...] "Oiseau" est tiède, lisse, luisant; "Pajaro" part comme une flèche... »⁶ De plus « il est impossible pour un signe d'une langue d'y occuper la même place qu'occupe dans la sienne le signe par lequel on s'efforce de le traduire »⁷. – Ne pouvons-nous pas, alors, devant toutes les barrières linguistiques, rêver parfois, d'une langue primordiale et unique de l'Avant Babel, et chercher satisfaction en se créant un monde originel aconflictuel? – Les auteurs s'inquiètent aussi du devenir de la langue « officielle » des échanges écrits et oraux (l'anglais) qui semble « se transformer en un langage schématique », qui « uniformise » et risque ainsi de se rigidifier.

Dans le dernier chapitre (« Réponses »), les auteurs procèdent à une recension très intéressante des différentes conceptions et utilisations du concept de clivage. *Splitting*, *spaltung*, scission, clivage, fente, refente, scissione, excision? Et dans le style de réserve et de prudence qui est le leur, ils concluent que l'autre langue chez les sujets polylingues peut être un moyen de mutiler son monde interne en maintenant le clivage; elle peut être utilisée cependant aussi comme un pont pour tenter de concilier la séparation et la réunion dans un projet de va-et-vient restituitif, de réparation, afin de pouvoir revenir avec moins d'angoisse aux conflits primaires et aux idiomes dont le sujet a dû s'éloigner. Le clivage est alors « envisagé comme "sens interdit", augmentant ainsi la poussée vers la réunion, en cherchant d'autres chemins dans la tortuosité des trajets inconscients ». J'aimerais ici citer encore H. Biancotti : « [...] chaque langue nous fait mentir, exclut une partie des faits, de nous-mêmes; mais dans le mensonge, il y a une affirmation et c'est une façon d'être à un moment donné. »⁸

Enfin, les auteurs se proposent d'élargir au champ psychanalytique les concepts du dialogisme de l'énoncé de M. Bakhtine. Ce dernier postule que l'énoncé est « ce produit de l'interaction entre la langue et le contexte d'énonciation – contexte appartenant à l'histoire »⁹. Tout discours est habité par plusieurs voix, plusieurs styles, plusieurs énoncés. La théorie « translinguistique » de M. Bakhtine conçoit

l'existence de l'individu seulement dans le dialogue – réel ou présupposé – avec l'autre (ou les autres : polylogisme). Les auteurs étudient les différents points de contact entre la pensée de M. Bakhtine et la psychanalyse afin de restituer au discours sa dimension de plurivocalité dialoguante.

« L'image que nous offre le concept de polylogisme, de diversité dans l'unité, n'étouffant pas la polyphonie, mais l'exaltant pour dialoguer dans un discours composite, où les frontières internes sont plastiques et changeantes, nous apparaît, donc, non seulement comme une suggestion, mais aussi comme la possibilité de se représenter la complexité intrapsychique de l'individu et comme le destin même du travail psychanalytique. »

C'est sur cette phrase que se termine ce livre original et riche, ce « voyage à trois », qui incitera à la réflexion tout lecteur intéressé par la problématique de la langue, des langues, et de la structure du monde psychique. Ce livre m'a donné l'envie de continuer à lire sur le polylinguisme en consultant des écrits souvent cités en référence, tels ceux de J. Kristeva, T. Todorov, J.F. Hamers et M. Blanc¹⁰, et ceux de E. Stengel, R. Greenson... ou plutôt leurs écrits traduits par...!

madeleine vitré

567, victoria, app. 200
saint-lambert, qc J4P 3R2

Notes

1. Cioran, E.M., 1960, *Histoire et utopie*, Paris, Gallimard. L'auteur est philosophe d'origine roumaine, exilé en France.
2. Polylogue désigne un individu ayant appris plus d'une langue dès sa première enfance. Polyglotte est celui qui a appris plusieurs langues étrangères à un âge auquel le sujet a déjà acquis un système de pensée lingui-spéculatif pleinement formé.
3. Les auteurs utilisent l'expression « l'analysé » pour désigner l'analysant.
4. Propos d'une patiente de R. Greenson, cités dans son article de 1950, « The mother tongue and the mother »; *Int. J. Psychoanal.*, 31.
5. Biancotti, H., 1985, *Sans la miséricorde du Christ*, Paris, Gallimard.
6. Biancotti, H., 1990, Interview accordée à Mai Mouniam, *L'Indice*, janvier 1990.
7. Hagège, C., 1985, *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard.
8. Biancotti, H., 1985, *Sans la miséricorde du Christ*, Paris, Gallimard.
9. Bakhtine, M., 1975, *Esthétique et théorie du roman*, coll. Tel, Paris, Gallimard.
10. Hamers, J.F., Blanc, M., 1983, *Bilinguïté et bilinguisme*, Bruxelles, Pierre Mardaga. Ces deux auteurs, linguistes, travaillent au Centre international de recherche sur le bilinguisme de l'université Laval à Québec. Le livre est préfacé par Wallace E. Lambert, chercheur réputé en multilinguisme de l'université Mc Gill à Montréal.